



**HAL**  
open science

# Le zoo comme dispositif spatial : mise en scène du monde et de la juste distance entre l'humain et l'animal

Jean Estebanez

## ► To cite this version:

Jean Estebanez. Le zoo comme dispositif spatial : mise en scène du monde et de la juste distance entre l'humain et l'animal. Espace Géographique, 2010. hal-01657390

**HAL Id: hal-01657390**

**<https://hal.science/hal-01657390v1>**

Submitted on 8 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le zoo comme dispositif spatial : mise en scène du monde et de la juste distance entre l'humain et l'animal**

*L'Espace Géographique*, 2010, 2, 39

**Jean Estebanez**

**UPEC, Lab'Urba**

[Jean.Estebanez@u-pec.fr](mailto:Jean.Estebanez@u-pec.fr)

Qui n'est jamais allé au zoo ? Avec plus de 600 millions de visiteurs dans le monde annuellement<sup>1</sup>, et des chiffres en forte croissance, les zoos font partie de ces lieux dont la fréquentation est à la fois massive et quasiment universelle (seul un petit quart des pays n'en possèdent pas). Pourtant ils renvoient invariablement l'image d'un spectacle bon enfant ou d'une promenade familiale. Si les sciences humaines s'y sont peu intéressées, c'est qu'il ne s'agirait pas d'un objet scientifique très sérieux : le zoo est à la fois facile à comprendre (on vient y voir des animaux) et profondément non problématique ni politique. Où est l'enjeu du zoo ?

Par-delà les différences de statuts ou de revenus, le zoo est essentiellement un lieu qui présente des animaux à des humains. Cette présentation est l'objet d'une mise en scène complexe autour de laquelle se structurent l'essentiel des interrogations que suscite l'institution.

### **Trois questionnements**

Une problématique simple en découle : comment et pourquoi les zoos construisent-ils une rencontre entre certains animaux et les humains ? La littérature distingue trois grands ensembles de questionnements qui nous permettent de préciser ce point.

- Premièrement, le zoo est un *lieu de spectacle* (Anderson, 1995 ; Berger, 1980 ; Davis, 1997 ; Malamud, 1998 ; Mullan, Marvin, 1998) qui offre quelque chose à regarder à travers une mise en scène sophistiquée. L'analyse de l'architecture des zoos est ainsi indispensable pour comprendre comment un sens très différent peut être affecté aux animaux en fonction des contextes (Hancocks, 1971 ; Jones *et al.*, 2007 ; Malamud, 1998 ; Mullan, Marvin, 1998). La hiérarchie entre ceux qui observent et ceux qui sont observés (Acampora, 1998, 2005) renvoie à la dissymétrie fondamentale de position et de pouvoir entre les humains et les animaux qui se posent comme deux catégories bien distinctes.

---

<sup>1</sup> Les données collectées par l'*International Zoo Yearbook* annoncent 357 246 802 visiteurs pour 674 établissements enregistrés en 2007. Par divers recoupements (notamment, en prenant en compte les zoos chinois, indiens ou pakistanais), j'obtiens un total de 1 153 zoos, soit une estimation de 612 millions de visiteurs qui reste, bien sûr, un simple ordre d'idées.

• Deuxièmement, le zoo apparaît comme un *lieu de définition* par la rencontre qu'il organise entre des humains et des animaux. Ce ne sont pas des animaux domestiques ou familiers mais des animaux sauvages (Staszak, 2000 ; Marvin, 2008) dont la lecture est largement déterminée par le discours culturel dans lequel ils s'insèrent (de la bête féroce à l'espèce en voie de disparition). Cet autre qu'on examine à loisir peut alors servir pour se (re)définir soi-même en construisant les limites de l'humanité par rapport à celles de l'animalité (Anderson, 1995). Deux problèmes principaux se posent alors (1) qu'est-ce qu'être humain ? (2) peut-on éthiquement enfermer des animaux ? Les caractéristiques qu'on pensait uniquement humaines comme la culture, le langage, les outils, l'humour sont peu à peu découvertes chez les animaux (Lestel, 2001 ; Despret, 2002). En particulier au zoo, avec la présence du public, des soigneurs voire de chercheurs, certains grands singes ou des oiseaux sont alors capables d'actions et de réflexions surprenantes (Herzfeld, Lestel, 2005). Comment alors justifier l'enfermement des animaux (Singer, Cavalieri, 1993 ; Jamieson, 1985) ? Doit-on suivre le discours officiel présentant les zoos comme des lieux de protection d'espèces en voie de disparition, dont l'objectif est de maintenir la qualité d'une population afin de pouvoir la réintroduire en nature sur le long terme ?

• Troisièmement, le zoo est décrit comme un *lieu de pouvoir*. Si les ménageries existent depuis l'antiquité et que la puissance du souverain s'y exprime déjà par la capacité à dominer des bêtes féroces et venues de loin, une analyse de l'évolution des zoos montre que leur essor et leur diffusion sont essentiellement contemporaines de la vague de colonisation du XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle (Anderson, 2000 ; Batatay, Hadouin-Fugier, 1998 ; Kisling, 2001 ; Rothfeld, 2002). Le zoo est un discours sur la nature, par le choix et le classement des animaux dans des cages qui sont la face sensible du système taxonomique. Il découpe le monde en s'appuyant sur un lien culturel entre lieux et animaux (le lion et l'Afrique, par exemple), réactivé dans les zoos à travers une architecture exotisante. Son impact politique devient évident quand on l'analyse comme un lieu où l'Occident construit l'ailleurs, au-delà même de la faune et de la flore (Bancel *et al.*, 2002 ; Blanckaert, 2002).

Comment alors donner une première définition de ce qu'est un zoo ? C'est un lieu clos mais ouvert au public, où sont présentés des animaux essentiellement sauvages et exotiques. Les zoos sont des lieux plus denses et plus divers que les réserves naturelles. Plus denses parce que leurs dimensions sont maîtrisées par la clôture (Berque, 2000), qui permet à n'importe quel visiteur de voir l'intégralité de l'installation, s'il le souhaite. Plus divers, parce que leurs collections cherchent généralement une diversité taxonomique et d'origine que ne peut présenter une réserve. La même logique permet de les distinguer des aquariums.

Mon hypothèse principale est que le zoo est un *dispositif spatial*, c'est-à-dire un système qui rend concrets, efficaces mais discrets un pouvoir et des normes en les inscrivant matériellement en un lieu bien précis. Le concept de dispositif proposé par Michel Foucault (1994) a été reformulé par Michel Lussault (2007) et travaillé récemment dans une thèse sur les prisons (Milhaud, 2009). Le grand intérêt du dispositif est de ne pas réduire un lieu à son architecture mais de le réinsérer dans un système hétérogène de règlements, de discours, d'outils et de technologies. En somme, le dispositif permet de penser l'articulation entre

matériel et symbolique qui semblent toujours les deux faces d'un même tout (Estebanez, 2008). Un zoo, une fois ôté le public, le personnel et les animaux, est essentiellement composé de limites, parfois habillées d'un décor. Pour autant, en l'absence d'acteurs, l'architecture ne produit ni spectacle, ni surveillance : elle perd un sens qui n'existe que dans le contexte culturel dans lequel elle s'inscrit.

Le zoo est un modèle de découpage du vivant et du monde situé (produit essentiellement en Occident), mondialisé (ce découpage a été diffusé dans les zoos du monde entier, en grande partie durant les épisodes de colonisation) mais qui prend les traits de l'universel (en n'étant jamais présenté, ni interrogé comme un modèle situé). Les fosses, les barrières, les positions entre les visiteurs et les animaux, les panneaux, les absences ou les décors rendent sensibles des définitions implicites de l'humain, l'animal, l'exotique, le sauvage ou le domestique, dont la dimension normative est primordiale. Cette recherche est conduite dans une perspective comparatiste autour de 41 zoos dans 19 pays<sup>2</sup>. En voici, ici, deux enseignements principaux illustrés.

Premier élément, les collections animales des zoos dans le monde sont d'une *stabilité extrême*. Bien loin d'une variation des animaux présentés en fonction des contextes culturels, on retrouve les lions ou les grands singes dans le monde entier et on ne voit aucun renard. Les collections des zoos reflètent la construction asymétrique de l'exotisme comme écart à une norme fondée par les anciens pays colonisateurs. Pour en donner un exemple, on peut s'intéresser au zoo du Bronx<sup>3</sup> et à la façon dont les choix de découpages et de classements internes sont révélateurs de ces mécanismes. Les territoires mentionnés<sup>4</sup> renvoient d'abord aux continents, avec six mentions où apparaissent uniquement l'Asie ou l'Afrique.

Un deuxième type de découpage apparaît de manière plus indirecte, en appliquant aux animaux du zoo la proposition de Bernard Debarbieux (1995) sur la structuration du territoire par des lieux à travers un effet de synecdoque. Les animaux icônes, c'est-à-dire ceux que le public s'attend toujours à trouver (lions, éléphants, singes), ont une fonction typologique dans l'économie générale du zoo, chacun d'eux renvoyant à une portion de la mappemonde imaginaire qui s'y déploie. Le choix et la disposition des animaux au zoo renvoient encore une fois à la surreprésentation de l'Afrique et de l'Asie, présentées de manière stéréotypée, et à une absence de l'Europe<sup>5</sup>. Cette tendance se vérifie dans tous les zoos, même en Afrique<sup>6</sup>,

---

<sup>2</sup> J'ai moi-même visité 34 zoos : 4 au cours de stages de plusieurs semaines, 6 au cours de visites répétées et 24 par une seule visite. Il y a 7 zoos qui ont été visités par des informateurs à qui j'avais fourni une liste d'éléments à observer, de photographies à prendre et, le cas échéant, d'entretiens à mener. La matière principale de mon corpus est composée de 9 981 photographies qui reconstituent la trame de mes visites et de mes interrogations. Ces photographies sont accompagnées d'un carnet de terrain particulièrement dense pour mes stages d'observation participante, correspondant aux échanges que j'avais (retranscription des conversations, notes sur le travail effectué et les situations du moment), plus descriptifs dans les autres cas. J'ai également mené 12 entretiens formels de plusieurs heures, essentiellement avec le personnel dirigeant de zoos. Enfin, l'attitude du public est étudiée à travers des observations (photographie et prise de notes au vol) et l'analyse de vidéos mises en lignes (en particulier sur YouTube). Un ensemble de données quantitatives a par ailleurs été réuni à partir de la base de données regroupées au zoo de Londres (Zoological Society of London, 2007) et recoupé avec les données de l'association des zoos chinois et de recherches sur Internet, afin de construire une cartographie des zoos dans le monde.

<sup>3</sup> Avec deux millions de visiteurs annuels, plus de 500 espèces et quasiment 5000 spécimens sur 148 hectares (Zoological Society of London, 2007), le Zoo du Bronx est un grand parc aux États-Unis.

<sup>4</sup> Asia Gate, Asia Plaza, Wild Asia Monorail, Asia Parking, African Plains, Somba Village, African Wild Dogs, Congo Gorilla Forest, Madagascar I, Himalayan Highlands.

<sup>5</sup> En dehors du zoo des enfants, qui a toujours un statut à part.

sans doute parce que le continent est communément pensé comme le parangon de l'exotisme (et du sauvage) et que l'origine de la diffusion des zoos contemporains se trouve en Europe et en Amérique du Nord (fig. 1).

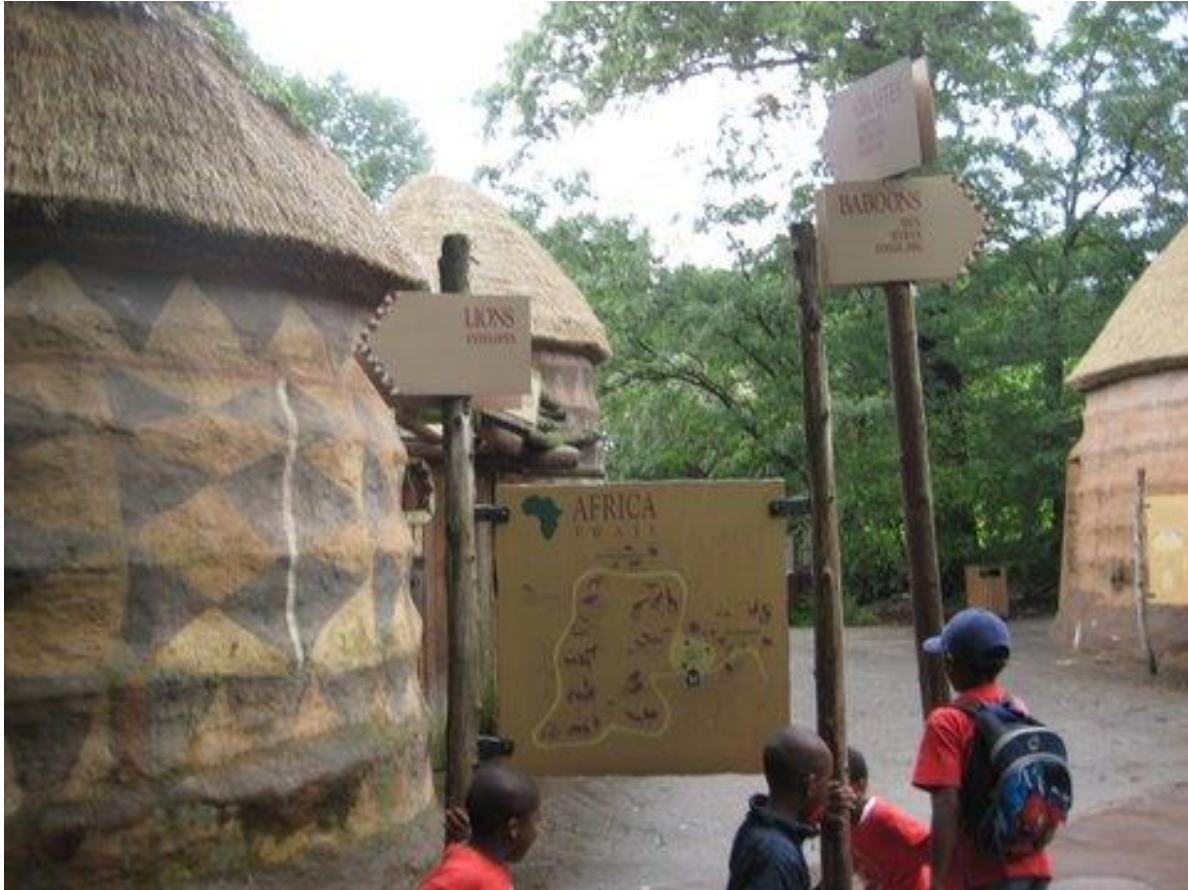


Figure 1 : Les logiques de classement au zoo du Bronx, à partir du verso du plan distribué à l'entrée

S'il est généralement admis que les pays et leurs frontières sont des constructions humaines, les continents semblent offrir un support neutre à la présentation des animaux. Or les continents, en tant que notion, ne sont fondés sur aucune typologie consistante mais tendent plutôt à refléter les tensions et les rapports de pouvoir à l'œuvre dans le processus de connaissance et de conquête de nouveaux espaces, en particulier lors des différentes vagues de colonisation (Grataloup, 2009 ; Lewis, Wigen, 1997). On peut faire l'hypothèse que les présentations d'animaux actuelles reflètent une vision du monde dont les origines, notamment dans la définition de l'exotique, sont à chercher dans cette période et, encore plus tôt, dans les grandes découvertes. Le type de dispositif qu'on retrouve systématiquement est fondé sur un regard, clairement orienté depuis un centre qui s'affiche peu en représentation (Europe puis Amérique du Nord), parce qu'il est essentiellement le même et le quotidien pour les spectateurs : ainsi pas de chats ou d'animaux familiers, et présentation des vaches ou des moutons dans la ferme du zoo (c'est-à-dire hors des collections normales). Cette mappemonde

<sup>6</sup> Il y a ainsi au zoo d'Alger des lions et des girafes comme au zoo de Londres, de Buenos Aires ou de Pékin. Je le prends donc comme modèle de ce que peut proposer un zoo aux États-Unis, sachant que cette analyse est largement valable pour des zoos riches, y compris dans des cultures très différentes (le zoo de Tanna, au Japon, possède lui aussi une zone africaine).

qui valorise l'ailleurs ne s'arrête pas à la faune. Les décors et les mises en scènes des enclos sont souvent composés d'un ensemble de références à certaines cultures et certaines populations. L'importance symbolique et les valeurs que connote « l'Afrique » s'affichent également à travers la reconstitution d'un village « Somba » (photo 1).



**Figure 2 : Le village Somba du zoo du Bronx, 11 août 2008**

Le terme même de « Somba », créé de toute pièce par l'administration coloniale française au début du xx<sup>e</sup> siècle (Grätz, 2000) pour décrire des populations assez diverses, vivant dans des espaces de montagne et de piémont de l'Atacora, au Bénin, n'est pas sans ambiguïté. Cette reconstitution d'un village se compose de quatre bâtiments en terre battue, sur le modèle des constructions existant au nord des actuels Bénin et Togo. Que penser d'une telle présentation ? Il existe bien de fait dans cette partie du monde une architecture en terre remarquable et le panneau ne fait aucun commentaire sur une rusticité ou une simplicité de ces techniques, au contraire. Il est par contre frappant qu'il n'y ait de constructions humaines que dans la partie africaine du zoo. Par ailleurs, les constructions qui sont labellisées comme africaines sont toujours « traditionnelles ». Présenter un décor de ville avec de hauts buildings, des routes asphaltées ou un supermarché, en ne se conformant pas aux stéréotypes, semblerait tout simplement inauthentique (Conklin, 1997). Si l'Afrique, l'Amérique tropicale et une partie de l'Asie ou de l'Océanie sont des espaces exotiques, les villes modernes ne le sont pas. De manière plus générale, les activités humaines et leurs constructions sont jugées peu compatibles avec la mise en scène de la nature, sauf s'il s'agit de civilisations anciennes, de préférence disparues, ou de populations vivant de manière « traditionnelle » et « authentique », c'est-à-dire dans une forme de passé non historique (il y a longtemps...).

Enfin la stabilité des collections animales au zoo reflète l'intérêt inégal des animaux pour le public. Ceux avec qui on partage le plus en termes d'évolution phylogénétique, et avec lesquels une communication effective semble possible, sont largement favorisés. De fait, ce sont toujours les enclos abritant les gorilles, les orang-outangs ou les éléphants (si l'on excepte le cas des pandas, rarement présents) qui attirent le public le plus large.

Second élément, le zoo est un dispositif spatial dont le cœur est la *proximité contrôlée* plus que la limite absolue. Tout l'intérêt du zoo vient de sa fonction de médiation, c'est-à-dire de la possibilité de jouer avec les limites qu'il offre (Estebanez, Staszak, à paraître 2010). Le public est matériellement séparé des animaux et se sent pour cette raison en sécurité. Le risque d'agression étant maîtrisé, pense-il, on peut essayer de donner à manger aux singes, de passer la première rambarde pour prendre une meilleure photo, voire de plaquer sa main sur la grille : c'est précisément parce que la limite est claire que sa transgression paraît bénigne matériellement (le singe ne peut rien me faire) et symboliquement (il ne devient pas plus un humain que je ne deviens un singe). Les limites internes et ce qu'elles traduisent évoluent avec les technologies disponibles et la façon de penser ce qu'elles séparent. Des bêtes féroces – qu'on entourait de barreaux surdimensionnés afin de produire le spectacle de l'enfermement et de la domination d'animaux puissants – aux grands singes, dont on met aujourd'hui en scène la proximité avec les humains à travers l'utilisation de minces parois de plexiglas, il y a une constante négociation sur la juste distance entre eux (les animaux, les autres humains) et nous (photo 2).



Figure 3 : Une jeune femme lançant du maïs soufflé à un singe. Buenos Aires, 9 mars 2007

## Quatre enjeux

Au nombre des apports d'une étude sur les zoos à la géographie et aux sciences sociales plus largement, on peut sans doute pointer quatre enjeux principaux.

- Tout d'abord, une interrogation sur le mode de construction de certaines catégories géographiques essentielles comme la nature, bien entendu, mais aussi le sauvage et l'exotique, qui ont des points d'intersection communs.
- Cette étude permet également de mettre en valeur l'intérêt de l'analyse fine de l'articulation entre le matériel et le symbolique, en prenant en compte la spatialité de toute idéologie. « Qu'est-ce qu'une idéologie sans un espace auquel elle se réfère, qu'elle décrit, dont elle utilise le vocabulaire et les connexions, dont elle détient le code ? » (Lefebvre, 1974, cité par Chivallon, 2008).
- À ce titre, on peut considérer l'échelle micro-locale avec un intérêt tout particulier, comme cadre dans lequel s'expriment les tensions et les négociations les plus fortes, dans ce que j'appelle la recherche de la juste distance. C'est dans l'échange interpersonnel-interespèce, les mouvements du corps, les conversations, l'utilisation des dispositifs de mise à distance et leur ajustement à ses usages que peuvent se repérer les mouvements de traduction et de circulation entre idées, concepts et matérialité. Méthodologiquement, c'est sans doute ce que l'on pourrait appeler une attention au détail que j'ai essayé de mettre en œuvre à travers mon programme de photographies.
- Enfin, si la question du pouvoir est loin d'être une nouveauté en science sociale, le zoo l'éclaire peut-être de manière originale, du fait de son aspect de banalité apparente que n'ont pas beaucoup d'institutions comme la prison ou l'hôpital. Derrière la banalité, qui est une forme de normalité, se trouve une norme qui ne dit pas son nom.

Au-delà de l'image de divertissement bon enfant qui semble *a priori* les définir, on espère donc pouvoir montrer comment les zoos renvoient à des enjeux forts des sciences sociales, qu'ils permettent d'explorer de manière originale. En remettant au cœur de l'analyse les animaux, ils permettent notamment s'interroger sur les limites de la géographie humaine, en prenant réellement en compte tout ce qui nous rend humains.

## Références

- Acampora R.A. (1998). « Extinction by Exhibition: Looking at and in the Zoo ». *Human Ecology Review*, vol. 5, n° 1, p. 1-4. <http://www.humanecologyreview.org/pastissues/her51/51acampora.pdf>
- Acampora R.A. (2005). « Zoos and eyes: Contesting captivity and seeking successor practices ». *Society and Animals*, vol. 13, n° 1, p. 69-88. [http://www.animalsandsociety.org/assets/library/551\\_s1315.pdf](http://www.animalsandsociety.org/assets/library/551_s1315.pdf)
- Anderson K. (1995). « Culture and nature at the Adelaide zoo: at the frontier of 'human' geography ». *Transaction of the Institute of British Geographers*, vol. 20, n° 3, p. 275-294.
- Anderson K. (2000) « 'The beast within': race, humanity and animality ». *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 18, p. 301-320. <http://www.envplan.com/abstract.cgi?id=d229>



- Bancel N., Blanchard P., Boëtsch G., Derou É., Lemaire S. (dir.)(2002). *Zoos humains. De la Vénus hottentote aux Reality Shows*. Paris : La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 486 p.
- Baratay É., Hardouin-Fugier É. (1998). *Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*. Paris : La Découverte, 298 p.
- Berger J. (1980). « Why Look at Animals? ». In Berger J., *About Looking*. Londres : Writers and Riders, p. 1-26.
- Berque A. (2000). *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin, coll. « Mappemonde », 271 p.
- Blanckaert C. (2002). « Spectacles ethniques et culture de masse au temps des colonies ». *Revue d'Histoire des sciences humaines*, n° 7, p. 223-232. <http://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2002-2.htm>
- Cavalieri P., Singer P. (1993). *The Great Ape Project. Equality beyond Humanity*. Londres : Fourth Estate publishing, 312 p.
- Chivallon C. (2008). « L'espace, le réel et l'imaginaire : a-t-on encore besoin de la géographie culturelle ? ». *Annales de géographie*, vol. 2, n° 660-661, p. 67-89.
- Conklin B.A. (1997). « Body paint, feathers, and vcrs: aesthetics and authenticity in Amazonian activism ». *American Ethnologist*, vol. 24, n° 4, p. 711-737. <http://www3.interscience.wiley.com/journal/120144790/abstract>
- Davis S.G. (1997). *Spectacular Nature. Corporate and the Sea World Experience*. Berkeley : University of California Press, 313 p.
- Debarbieux B. (1995). « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique ». *L'Espace géographique*, t. 24, n° 2, p. 97-112.
- Despret V. (2002). *Quand le loup habitera avec l'agneau*. Paris : Les Empêcheurs de penser en rond, 284 p.
- Estebanez J. (2008). « Poser un regard de géographe sur l'anthropologie des abattoirs ». *EspacesTemps.net*. <http://espacestems.net/document5013.html>
- Estebanez J., Staszak J.-F. (à paraître). « Animaux humains et non-humains au zoo. L'expérience de la frontière animale ». In Dubied A., Fall J., Gerber D. (dir.), *La Frontière humain-animal*. Genève : Droz, 25 p.
- Foucault M. (1994) « Le jeu de Michel Foucault ». In Foucault M., Defert D., Ewald F., *Dits et écrits, 1954-1988*. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », p. 298-329.
- Grataloup C. (2009). *L'Invention des continents*. Paris : Larousse, 224 p.
- Grätz T. (2000). « La rébellion de Kaba (1916-1917) dans l'imaginaire politique au Bénin ». *Cahiers d'études africaines*, 160, 50-4, p. 675-703.

- Hancocks D. (1971). *Animals and Architecture*. Londres : H. Evelyn, 200 p.
- Herzfeld C., Lestel D. (2005). « Knot tying in great apes: etho-ethnology of an unusual tool behavior ». *Social Science Information*, t. 44, n° 4, p. 621-653.
- Jamieson D. (1985). « Against zoos ». In Singer P. (ed.), *In Defense of Animals*. Malden : Blackwell Publishing, p. 108-117.
- Jones G., Matthews D., Overdrof C. (2007). « Zoo Design ». In Hopper L.J., *Landscape Architectural Graphic Standards*. Hoboken : John Wiley & Sons, p. 760-769. <http://www.animal-rights-library.com/texts-m/jamieson01.pdf>
- Kisling V.N. (ed.)(2001). *Zoo and Aquarium History. Ancient Animal Collections to Zoological Gardens*. Boca Raton, Londres, New York, Washington : CRC Press, 4150 p.
- Lefebvre H. (1974). *La Production de l'espace*. Paris : Éditions Anthropos, coll. « Société et urbanisme », 485 p.
- Lestel D. (2001). *Les Origines animales de la culture*. Paris : Flammarion, 268 p.
- Lewis M.W., Wigen K.E. (1997). *The Myth of Continents. A Critique of Metageography*. Berkeley : University of California Press, 344 p.
- Lussault M. (2007). *L'Homme spatial. La Construction sociale de l'espace humain*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « La Couleur des idées », 366 p.
- Malamud R. (1998). *Reading Zoos: Representation of Animals and Captivity*. New York : New York University Press, 377 p.
- Marvin G. (2008). « L'animal de zoo. Un rôle entre sauvage et domestique ». *Techniques et culture*, n° 50, p. 102-119. <http://tc.revues.org/document3944.html>.
- Milhaud O. (2009). *Séparer et punir. Les prisons françaises : mise à distance et punition par l'espace*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, thèse de doctorat de géographie, 368 p. [http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/14/73/PDF/TheseOlivierMILHAUDseparer\\_punir.pdf](http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/44/14/73/PDF/TheseOlivierMILHAUDseparer_punir.pdf)
- Mullan B., Marvin G. (1998, 2<sup>e</sup> ed.). *Zoo Culture*. Champaign : University of Illinois Press, 208 p.
- Rothfels N. (2002). *Savages and Beasts: The Birth of the Modern Zoo*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, coll. « Animals, History, Culture », 288 p.
- Staszak J.-F. (2000). « À quoi servent les zoos ? ». *Sciences humaines*, n° 108, p. 42-45.
- Zoological Society of London. (2007). *International Zoo Yearbook*. Londres : Blackwell, 380 p.